



Gilles Latulippe : La dernière étoile du burlesque québécois s'éteint à 77 ans



Culture en péril : les conservatoires de musique des régions menacés de fermeture



Cacouna : le berceau des Bélugas en sursis

À bout de souffle...

Emmanuelle Corneau Coulombe.

Cher journal que j’aime et que je déteste à la fois...

Des fois il m’arrive d’être fière de tous les exploits que j’ai accomplis grâce à toi et d’autres fois, je me demande vraiment quel genre de masochisme a pu me pousser à engloûtir autant de temps et d’énergie à la rédaction d’articles, à la mise en page et à la recherche de contenu pour remplir les vides qui restent inévitablement après avoir réussi à placer tout ce qu’on m’envoie par courriel... ou le peu qu’on m’envoie, dépendant des semaines.

Je suis présentement en train de me demander par quel tour de force extraordinaire je suis supposée remplir 8 pages avec des textes pas trop insignifiants alors que l’énergie et l’inspiration manquent toutes deux à l’appel. Je suis crevée, complètement vidée. Je me sens comme un citron pressé jusqu’à sec dont on essaierait d’extraire encore quelques gouttes de jus.

Je crois que j’ai donné tout ce que j’avais pour les deux premières parutions, histoire de me prouver à moi-même ainsi qu’à tout le monde que le MotDit était capable de sortir deux numéros par mois. J’ai réussi, mais à quel prix ? J’ai négligé mes études et j’ai un examen qui s’en vient lundi prochain pour lequel je me demande encore QUAND est-ce que je vais trouver le temps de rattraper le retard accumulé ?

J’ai réussi à recruter de la relève et à former quelqu’un pour m’aider avec le montage du journal. Grâce à elle, on est en train de rafraîchir la maquette pour lui donner une apparence plus attrayante, du moins, on espère que le public cible appréciera les changements apportés.

J’ai même réussi à intéresser les gens des techniques à nous envoyer du contenu informatif. Je crois que c’est du jamais vu (mais je n’en suis pas si sûre) ou du moins, que ça ne s’était pas produit depuis tellement longtemps que même les meubles comme moi ne se souviennent pas de la dernière fois que c’est arrivé.

Historiquement, les étudiants des techniques ont presque toujours été «trop occupés» pour s’impliquer dans la vie étudiante, à quelques très rares exceptions près. Il est incroyablement difficile de les convaincre de s’engager dans une activité extracurriculaire telle qu’un organisme thématique ou le journal. C’est pourquoi j’ai du mal à ne pas jubiler de victoire en recevant leurs textes. C’est un immense bond en avant et je ne peux qu’être infiniment reconnaissante envers les gens qui ont contribué à rendre cela possible tout en croisant les doigts pour que ça continue. Alors oui, je tiens à remercier les gens des techniques d’Hygiène Dentaire (THD), de Soins Infirmiers et d’Éducation à l’Enfance (TÉE) pour leurs contributions présentes et passées en espérant en recevoir d’autres dans le futur...

J’aurais vraiment besoin d’un éditorialiste qui puisse m’écrire des textes «punchés» pour commenter sur l’actualité. Ça m’éviterait de me taper la rédaction de deux textes de plus de milles mots la même journée pendant que mon cerveau supplicié m’implore en vain d’avoir pitié de ses pauvres neurones sur-sollicités.

J’ai déjà des troubles de mémoire et de concentration, symptômes persistants d’une dépression qui refuse obstinément de lever le camp malgré les médicaments. Le pire, c’est que quand j’essaie d’expliquer que ce sont des manifestations de dépression, les gens me regardent avec un air incrédule en se demandant sans doute comment ça se fait que je ne suis pas écrasée dans mon lit en train de brailler ma vie au lieu d’accomplir plein de trucs incroyables comme ressusciter un journal d’une mort certaine. Je pense que si je passais effectivement mes journées écrabouillée dans mon lit à déprimer, j’aurais probablement envie de mourrir tellement je me sentirais comme un fardeau inutile pour mon entourage. Je n’ai pas particulièrement envie d’avoir envie de mourrir alors j’occupe mes pensées désorganisées du mieux que je peux pour éviter de broyer du noir et de m’appitoyer sur mon

sort. C’est mon instinct de survie qui le veut ainsi. Le jour où je vais arrêter de courrir partout comme une poule pas de tête, je vais peut-être tomber raide morte, qui sait ?

Je ne juge absolument pas les gens qui sont tellement abattus par leurs maux qu’ils ont vraiment le goût de tout lâcher. Au contraire. Je me considère tellement chanceuse et privilégiée d’être capable de passer par-dessus mes troubles et de continuer de fonctionner malgré tout. Je me trouve incroyablement forte dans ma faiblesse, aussi embêtante soit-elle à gérer au quotidien. C’est sûr que ça implique parfois de faire face à des échecs monumentaux et à la déchirante décision d’abandonner un choix de carrière par nécessité absolue (et oui, j’ai encore parfois des larmes de regrets qui me montent aux yeux quand je pense aux Soins Infirmiers, il ne faudrait surtout pas croire que j’ai quitté le programme de gaieté de coeur) mais je n’ai jamais osé affirmer que c’était facile de vivre avec des troubles dépressifs, n’est-ce pas ?

La sécurité des patients m’importe plus que mon orgueil d’étudiante qui veut réussir et obtenir un diplôme. Mes symptômes représentaient un réel danger quand je me trouvais en stage. Or, j’ai toujours considéré qu’il était inhumain et irresponsable de faire travailler une infirmière épuisée après trop d’heures de temps supplémentaire à cause du trop important risque d’erreurs ou de négligences liées à la difficulté de se concentrer et de se souvenir de quoi que ce soit d’important quand le stress et la fatigue additionnés jouent de très mauvais tours au cerveau. Autant appliquer le principe à moi-même considérant que ces troubles de mémoire et de concentration m’affectent désormais en quasi permanence aussitôt que je suis fatiguée ou le moins stressée.

Ne plus me souvenir de ce que j’ai fait il y a à peine quelques secondes et être consciente de cet oubli, puis me torturer les méninges à essayer de me le rappeler sans y parvenir ; il n’y a rien de plus frustrant à mes yeux... Et pourtant, je trouve le moyen d’en faire des «running gags». Je suis folle, internez-moi, quelqu’un !

Adieu, Monsieur Gilles Latulippe !

Pour ceux qui l’ignorent encore, je travaille comme caissière dans une épicerie, pas très loin d’ici. Il m’arrive parfois de servir des vedettes de la scène ou de la télé, parfois même de la radio. Dans ce temps-là, on se fait un point d’honneur de les traiter aussi bien que n’importe quel autre client, mais il va sans dire qu’il ne s’agit pas de n’importe qui et qu’on se trouve privilégié de pouvoir les cotoyer d’aussi près dans leur vie de tous les jours.

Monsieur Latulippe était un client régulier très apprécié de notre personnel et des clients qui l’abordaient parfois alors qu’il venait faire son épicerie, aussi discrètement que possible. C’était peine perdue. Même avec ses lunettes fumées, une légende de son envergure peut difficilement passer inaperçue. Surtout dans une épicerie où la majeure partie de la clientèle est composée de personnes âgées qui l’ont connu au sommet de sa gloire.

Malheureusement, depuis quelques semaines, Monsieur Latulippe avait cessé de venir faire ses emplettes chez nous. On pensait qu’il était occupé, comme d’habitude, par une pièce au théâtre de Drummondville, sans se douter que les dernières représentations avaient été annulées parce qu’il était hospitalisé pour une pneumonie. Quelques semaines auparavant, le Festival Juste pour rire lui avait réservé un vibrant hommage lors d’un gala pour souligner les succès de sa longue carrière de 55 ans. Puis, la nouvelle inattendue nous est tombée dessus comme une tonne de brique : décédé. Monsieur Latulippe avait survécu jusqu’à son 77e anniversaire qu’il a célébré à l’hôpital avant de sombrer dans le coma et de succomber au cancer du poumon pour lequel il était traité depuis quelques années.

En reconnaissance de ses nombreuses années de clientèle loyale et en hommage au grand homme qu’il était, des employés du IGA Extra de la Place Longueuil se sont cotisés pour envoyer un bouquet de fleurs et une carte à la famille de Monsieur Latulippe pour ses funérailles. Il sera exposé en chapelle ardente à l’Hôtel de Ville de Montréal, de 14h à 21h le jeudi 2 octobre, et de 10h à 12h le vendredi 3 octobre afin que ses amis et admirateurs puissent lui rendre leurs derniers hommages et lui faire leurs adieux. Je n’ai pas eu l’occasion de signer la carte, alors voici mon message :

Reposez en paix, Monsieur Gilles Latulippe.

Ce fut un réel privilège de servir une légende de la scène québécoise telle que vous, pendant ces six dernières années.

Vous avez su marquer l’imaginaire de bien des Québécois en les faisant rire aux larmes.

Vous laissez derrière vous un héritage culturel monumental.

Hommage à vous, Monsieur Latulippe.

Aujourd’hui est un jour bien gris, mais au moins, je sais maintenant pourquoi on ne vous avait pas revu depuis un bon bout de temps.

Ça va me manquer de ne plus vous voir déambuler dans nos allées.

Respects à vous et mes plus sincères condoléances à vos proches et amis.

Vous êtes allé rejoindre les autres étoiles du burlesque au paradis des comédiens.

BLOC TECHNIQUE

Rédactrice en chef
EMMANUELLE CORNEAU-COULOMBE

Directeur photographie
VACANT

Chef de pupitre
MARIÈVE BÉGIN

Directrice artistique
ISABELLE PÉPIN

Trésorier
VACANT

Directeur de l’information
VACANT

Publiciste
VACANT

Correctrice en chef
ÉLOÏSE LEDUC

Éditorialiste
VACANT

Correction
EMMANUELLE CORNEAU-COULOMBE

Secrétaire général
VACANT

Montage
MARIÈVE BÉGIN
EMMANUELLE CORNEAU-COULOMBE

Secrétaire à l’externe
VACANT

Couverture
EMMANUELLE CORNEAU-COULOMBE

Directeur aux affaires étudiantes
MATHIEU VAILLANCOURT

Le journal Le MotDit est le journal des étudiants du collège Édouard-Montpetit, créé en 1975 et publié grâce à une subvention fournie par l’Association générale des étudiants du collège Édouard-Montpetit. Il est distribué gratuitement toutes les deux semaines à l’intérieur du cégep.

Le Journal étudiant Le MotDit inc. est une corporation sans but lucratif fondée par les étudiants en 1977.

Ses bureaux sont situés au 945 chemin de Chambly, local F-045 (cafétéria), Longueuil, QC, J4H 3M6
Tél: (450) 679-2631, poste 2286
Fax : (450) 646-6329
Courriel : journal.etudiant.le.motdit@gmail.com

Les propos contenus dans chaque texte sont la responsabilité de l’auteur et ne reflètent pas nécessairement l’opinion de la rédaction, sauf pour ce qui est de l’éditorial.

Dépôt légal, Bibliothèque Nationale

Impression : Payette & Simms

Volume 41 #3 édition du 3 octobre 2013
1000 exemplaires

Pour lire le MotDit en ligne :
<http://issuu.com/motdit>

Prochaine date de tombée :

Lundi, 13 octobre 2014

Prochaine parution :

Après la semaine de relâche...

Conférence de Gilles Duceppe à Édouard-Montpetit

Mariève Bégin

Nombreux furent les élèves venus écouter les paroles de M. Gilles Duceppe mercredi le 17 septembre, à la pause commune. Il s'agissait tout de même d'un honneur de recevoir un politicien de la trempe de M. Duceppe dans notre Cégep et par ses interactions avec les élèves, M. Duceppe a bien su démontrer à l'audience à quoi ressemblent des «réponses de politiciens».

L'ex-chef du Bloc québécois a débuté sa conférence par un résumé de l'histoire de la Nouvelle-France au Québec (comme si nous ne l'avions pas déjà entendue). Toutefois, il a mentionné avoir fait ce cours express afin de nous rappeler que les Québécois, anciennement Canadiens français, n'ont jamais eu leur mot à dire en ce qui concerne les changements politiques qu'ils ont vécu. Et cela est en effet tout à fait exact. M. Duceppe en fait ainsi un argument pour appuyer la souveraineté québécoise, afin qu'on puisse prendre nos propres décisions. Jusque-là, son discours faisait du sens.

Or, M. Duceppe a renchéri en disant que la société québécoise d'aujourd'hui se retrouvait «vide», n'étant pas fervente de

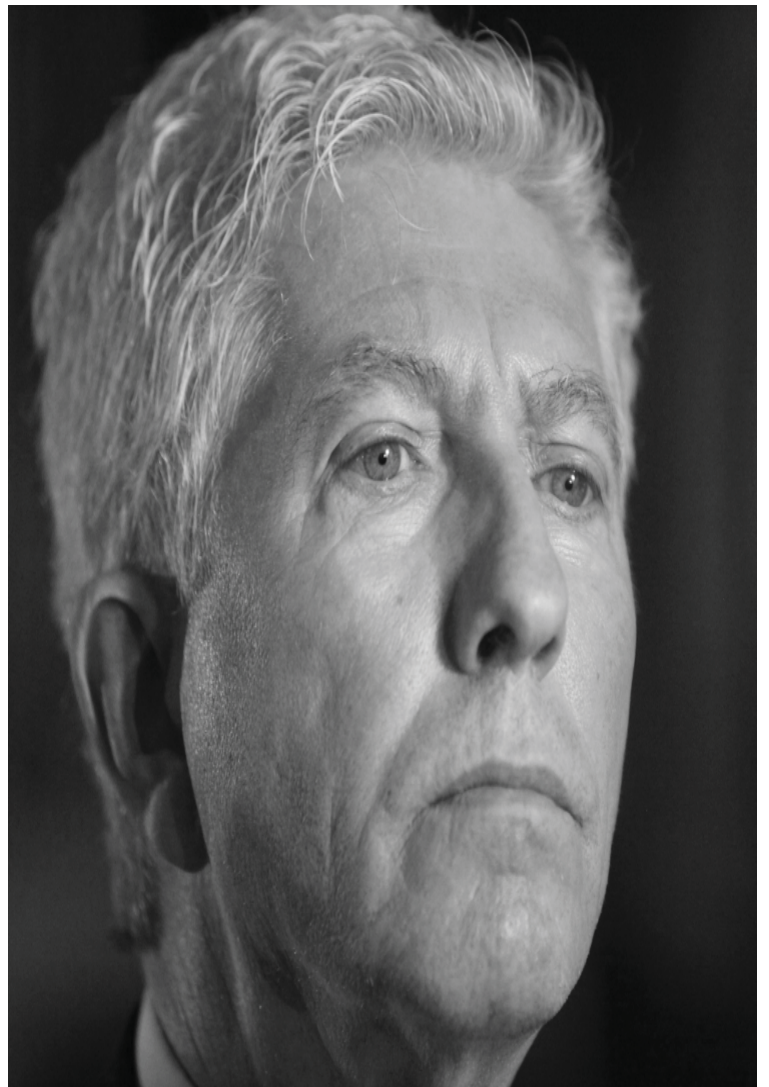
l'indépendance sans pour autant montrer de l'enthousiasme pour le fédéralisme. Selon le politicien, ce vide, s'il se maintient et que le Québec fait encore partie du Canada dans 20 ans, mènera à l'assimilation des Québécois et ainsi, à l'extinction de notre culture. Cette vision m'est apparu plutôt mélodramatique et peu réaliste.

En effet, selon moi la position politique dominante dans notre société ne peut être qualifiée de vide. Car non, il n'y a plus une majorité de gens qui ont des opinions politiques radicales et opposées, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'ils n'aient pas d'opinion. Les Québécois présentement ne démontrent (vraiment) pas d'amour particulier envers M. Harper et le Canada, mais jugent qu'il n'est pas nécessaire de se séparer de ce pays. Il est possible d'être fier Québécois et de tenir à sa culture, sans pour autant vouloir former un nouveau pays. Et pour ce qui est de la potentielle assimilation dont parlait M. Duceppe, elle ne serait pas due à notre statut de province, mais au nombre grandissant d'anglophones et d'allophones au pays, facteur qui est contrôlé par le gouvernement québécois par les politiques d'immigration (Accord Canada-Québec). Puis, même si on fait abstraction de

cela, le délai qu'il propose me semble exagéré, car dans 20 ans, la génération Z, majoritairement francophone et brainwashée à l'histoire du Québec, ne sera qu'au stade d'adulte, et je ne vois pas comment nous pourrions perdre notre culture si rapidement.

Bref, M. Duceppe, sur ces points, m'a semblé manquer de rigueur en montant sur ses grands chevaux.

Enfin, suite à sa conférence arrivait la période de questions, qui s'est d'ailleurs avérée bien remplie et intéressante. En effet, les étudiants se sont montrés participatifs et cela a alimenté la conversation durant presque une heure. Des questions sur l'avenir s'annonçant plutôt sombre pour le Parti québécois ainsi que pour le Bloc ont su faire monter le ton du politicien, qui garde confiance. Le temps ne semble pas avoir atténué l'ardeur de M. Duceppe, étant actif dans la politique pour l'indépendance du Québec depuis 25 ans: «Les combats qu'on est sûrs de perdre, c'est ceux qu'on ne mène pas». En plus des phrases clés de la sorte, ses réponses passant par plusieurs détours sans jamais arriver à destination ont confirmé son profil de politicien d'expérience.



Les étudiants boudent la Foire aux Organismes

Emmanuelle Corneau Coulombe

Mercredi dernier avait lieu la foire aux organismes dans la cour intérieure de l'Aile D. C'est un événement qui a lieu à chaque session et où les étudiants sont invités à rendre visite aux kiosques des divers représentants d'organismes pour se renseigner au sujet des activités qu'ils ont à offrir.

Cette fois-ci le soleil était au rendez-vous, ils faisait beau et chaud et l'AGECEM a tenté d'attirer les étudiants à l'extérieur avec des hot-dogs à 50¢ l'unité. Les étudiants qui se rendaient aux kiosques poser des question avaient même droit à coupons leurs donnant droit à des hot-dogs gratuits ! Malheureusement, ce n'était pas assez attrayant pour les intéresser. Il semblerait que les hot-dogs ont réussi à attirer plus de guêpes que d'étudiants. J'ignore si ce sont elles qui ont fait fuir le public cibles, mais alors que je chassais celle qui harcelait inlassablement mes pauvres hot-dogs, je n'ai eu droit qu'à deux visites de gens assez intéressés pour me donner leurs coordonnées.

L'AJITÉ avait sorti son jeu de babyfoot, le Donjon avait amené des jeux de société, le BEAM avait amené ses bandes-dessinées, l'équipe de Quidditch avait sorti son balai, l'EMI avait amené ses

chandails d'improvisation, les membres du PAPI créaient des toiles en plein air et le SOI essayait tant bien que mal d'intéresser les gens à la joie de vivre et au bien-être. Malgré tout cela, à peine une dizaine de personnes ont fait le tour des tables pour prendre connaissance de l'étendue des divertissements que les organismes thématiques avaient à leurs offrir.

Peut-être que l'événement a été organisé un peu trop à la dernière minute. Peut-être que les organismes auraient pu faire une plus grande part de mobilisation pour aider l'AGECEM à faire de cet événement un succès. Peut-être que la vente des hot-dog aurait pu se faire de l'autre côté de la foire, de sorte que les étudiants auraient pu visiter les tables, obtenir des coupons et ensuite avoir des hot-dogs gratuits au lieu de juste rentrer à l'intérieur aussitôt après pour fuir les guêpes. Peut-être que la foire aurait pu se tenir à l'intérieur dans un endroit plus achalandé et exempt de ces foutues guêpes. Peut-être que l'AGECEM aurait pu me communiquer la date de l'événement ainsi que les détails de la vente de hot-dogs (et des coupons gratuits) AVANT la date de tombée pour que je puisse en faire la promotion dans les pages du journal réservées à cet effet !

Disons que je l'ai appris un peu à la dernière minute, moi aussi, et que j'aurais aimé en faire la promotion, surtout en ce qui concerne la distribution de coupons, dont j'ai été informée sur place, après le début de l'événement. C'était une bonne idée, mais il aurait fallu le savoir d'avance.

Reste qu'on avait l'air pas mal «jambons» à essayer de tuer le temps en faisant la conversation entre nous pendant que les gens défilaient en masse dans le «corridor du jugement» en nous ignorant totalement. Peut-être que c'est là le «spot magique» qu'il faudrait exploiter pour la prochaine fois. En tout cas, c'est sûr et certain que ce n'est pas le trafic qui manque à cet endroit-là pendant la pause commune. Ça et le couloir qui mène à la cafétéria, c'est carrément l'heure de pointe à la pause commune... Quoique la cafétéria risque de ne pas apprécier qu'on distribue des hot-dogs à 50¢ ou, encore pire, gratuits, à quelques mètres à peine de ses portes. Des canettes de liqueur ou du jus en fût en combo avec les hot-dog, ça serait pas si mal, en fait.

La foire aux organismes n'est pas là pour que les gens qui sont déjà dans des organismes socialisent entre eux. Elle existe pour attirer de nouveaux membres. On peut dire que ce ne fût pas une très grosse réussite pour cette session-ci et essayer de faire mieux la prochaine fois... même si je risque de ne plus être là pour voir ça.

Le CEx du 30 septembre : annulé à la dernière minute

Emmanuelle Corneau Coulombe

Il semblerait que quelqu'un ait négligé de faire son boulot au Conseil Étudiant, puisque la convocation pour la séance qui devait se tenir ce mardi soir à 18h30 a été affichée sur la porte du local ce matin-même. Puis, on a reçu la visite d'un représentant d'organisme mécontent qui voulait faire signer une pétition pour annuler l'instance de ce soir sous prétexte que «personne ne pouvait y assister» et que le secrétaire «faisait mal sa job».

Tout d'abord, il est un peu injuste de blâmer le secrétaire pour l'inabilité des représentants à être présents, puisque la date et l'heure de l'instance avaient été déterminés longtemps d'avance à la première réunion du Conseil et adoptée à majorité. Il n'y avait donc aucune possibilité de ne pas être déjà au courant malgré l'absence de convocation qui devait être un simple rappel de quelque chose que dont même moi, aussi sénile que je puisse être, j'étais déjà au courant. Bref, oui, le secrétaire s'est rappelé à la dernière seconde de distribuer les avis de convocation, mais, non, ce n'était pas une raison valable de ne pas être disponible pour une instance dont la date avait été décidée aussi longtemps d'avance avec l'appui du plus grand nombre.

Ensuite, il faut prendre en considération sur quoi devait porter la dite réunion du Conseil.

Étant donné qu'il s'agissait d'une réunion extraordinaire dont les points ne peuvent être modifiés, il devait s'agir de points importants. Effectivement, il devait s'agir du moment où les budgets des organismes allaient être distribués après examen des demandes de subventions par le comité approprié. Les gens qui ont signé pour faire annuler l'instance semblent ne pas avoir réalisé à quel point le report des attributions de budgets peut être problématique pour ceux qui attendent ces subventions avec impatience pour régler des achats d'importance capitale pour leurs organismes. Oups ?

Et moi qui attendait avec impatience de pouvoir couvrir la nouvelle réunion du CE à titre d'observatrice pour pouvoir publier mes observations dans le journal et du même coup déguster de bonnes tranches de pizza, je suis vraiment très déçue et affamée, là.

J'imagine que les points «Budgets» et «Régie Interne» seront couverts à la prochaine séance ordinaire du CE qui devrait en théorie se tenir le mardi de la semaine suivante en autant que les convocations soient distribuées à temps. Ça vaudrait mieux pour éviter un lynchage de la part des organismes qui ont fait l'effort de se voter un budget et de l'apporter à temps.

Des films à voir et à revoir !

Clara Sornin

Fed Up



Ce documentaire traitant du sujet de l'obésité, de la malbouffe et des réels intérêts des industries alimentaires en Amérique du Nord, est sans aucun doute une révélation pour la majorité de la population. Certes, tous ont entendus que la solution magique pour être en santé est de bien manger et faire de l'exercice, mais est-ce vraiment la bonne méthode ? On apprend plusieurs faussetés sur l'industrie alimentaire, des mensonges qui ne rendent pas service à la population, au contraire. On dénote même le sucre comme une substance plus addictive que la cocaïne ! Dans le système alimentaire, les profits deviennent plus importants que la santé des gens, qui sont obèses ou en mauvaise santé de plus en plus jeunes. Nous découvrons aussi une forte similitude de la part des agissements des industries de la malbouffe avec celle du tabac, il y a une trentaine d'années. Ignorer le problème, continuer à faire de l'argent au détriment de la santé de la population, ces entreprises iront même jusqu'à nier le fait que leurs produits (tel le Coca-Cola) sont nocifs pour la santé. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la valeur quotidienne du sucre n'était jamais inscrite sur les boissons gazeuses ou les aliments sucrés ? Saviez-vous que les personnes minces pouvaient elles aussi développer des maladies liées à l'obésité ? L'exercice physique suffit-il à être en bonne santé ? Ce film nous amène à découvrir la vérité sur les produits que nous mangeons jour après jour, en répondant enfin aux bonnes questions.

FROM LAURIE DAVID PRODUCER OF AN INCONVENIENT TRUTH AND KATIE COURIC

It's time to get real about food.



"A wake-up call for everyone who eats."
- Christopher Ryan, THE NEW YORK TIMES

Divergente



Divergente, rien qu'à prononcer le nom, on sait qu'il y aura de l'action et des péripéties à couper le souffle ! J'ai été le voir avec une amie au cinéma dernièrement et je n'ai pas du tout regretté les 7,50\$ que j'ai payé ! Ce film montrant le côté sombre d'une dystopie futuriste m'a beaucoup plu pour un

nombre incalculable de raisons ! Il y a tout d'abord le fait que ce soit un très bon film d'action, comportant des scènes d'amour, de comédies, de drames, mais surtout d'aventure ! D'autre part, j'ai trouvé que le film ressemblait beaucoup à la série des "Hunger Games", qui est très populaire, tout en ayant son originalité bien à lui. J'ai donc fait la découverte d'un film intéressant avec un scénario débordant de rebondissements et comportant une fin qui nous intrigue et révèle que ce chef-d'œuvre se méritera une suite ! J'ai donc très hâte de découvrir le deuxième film, mais en attendant je vous recommande à 100% ce magnifique film, qui saura séduire toute la famille, autant vos parents que vos petits frères et petites sœurs ! Une note de 5/5 sans hésiter à ce futur blockbuster au succès grandiose !



Trouble jeu



Faisant parti d'un des rares films d'horreur que j'ai vu de ma vie, celui-ci m'a étonnamment beaucoup plu ! Malgré le fait que j'ai passé une bonne partie du film recroquevillée sur le divan, j'ai adoré le thriller psychologique retrouvé à travers le scénario, qui était abordé de façon à faire croître notre sentiment de peur jusqu'au dernier moment, où l'on comprend tout et où l'on découvre la vérité ! L'histoire était présentée de façon à nous mélanger quant à l'identité du vrai coupable, du début à la fin, moment où l'on comprend tout. La musique était très bien choisie en fonction des scènes, étant un élément indispensable aux films d'horreur, le réalisateur a bien rempli son mandat ! Ensuite, les acteurs ; on y retrouve l'actrice Dakota Fanning, plus jeune, qui est maintenant très populaire dans le milieu du cinéma ! Celle-ci et les autres acteurs qui tournaient avec elle s'en sont très bien sortis, gardant leur rôle bien ancré du début à la fin ! Je n'ai pas grand-chose de négatif à dire, étant donné que tout m'apparaissait si bien orchestré ! La raison pour laquelle je donne à ce film la note de 4/5, c'est parce-que les films d'horreurs me font atrocement peur et j'ai toujours l'impression qu'ils se ressemblent un peu trop, avec des éléments redondants, pas assez de nouvelles idées, etc. Mis

à part ces détails, j'ai réellement adoré ! Je pense que ce film est adapté pour les jeunes de 15 ans et plus, avant cet âge, croyez-moi, les cauchemars seront au rendez-vous ! Je vous le conseille un soir de tempête, à 2:06 du matin... (Vous verrez pourquoi...)

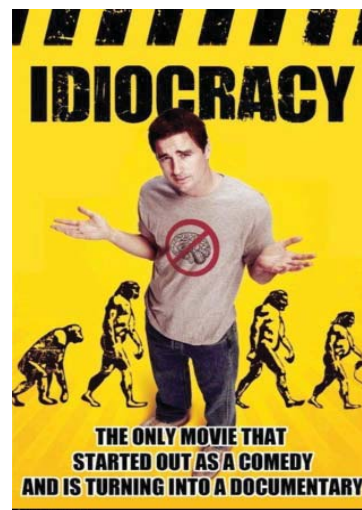


Idiocracy



Cette comédie sortie en 2007 a tous les airs d'un autre des innombrables fiascos d'Hollywood, mais non. Cette production traitant de la stupidité humaine, permet de faire réaliser au public ce que serait la vie si tout le monde était complètement idiot. Ce qui est inattendu, c'est le fait de faire l'objet d'un apprentissage suite au visionnage de ce blockbuster. Dans ce film, on retrouve une femme et un homme américains bien normaux, qui mènent leur petite vie sans histoire, lorsqu'ils sont convoqués par les services secrets, pour faire partie d'une expérience de cryogénisation, pour découvrir le futur. Vous vous en doutez, l'expérience tourne mal et les deux inconnus se retrouvent projetés 500 ans plus tard, sur la même planète, où tout le monde semble avoir un quotient intellectuel très bas sous la moyenne... On découvre alors la bêtise humaine sous toutes ses coutures ; les idées saugrenues qui passent par la tête des gens lorsqu'ils ne réfléchissent pas, ce qui se passerait en l'absence totale de l'éducation, un boxeur comme président mondial, l'irrigation des terres agricoles avec de la boisson énérgisante, et j'en passe ! Nos deux protagonistes devront se débrouiller dans cette jungle qu'est devenue l'humanité et venir en aide à tous ces gens qui sombrent dans la folie de l'ignorance afin de tenter le retour de l'intelligence. J'ai gardé un très bon souvenir de ce film, car après l'avoir écouté, je me suis tout de suite plongé dans un bouquin, par peur de devenir stupide à mon tour ! Non, sincèrement, j'ai retenu une bonne leçon de cette production et c'était inévitable, car cette superbe réalisation cinématographique fait beaucoup réfléchir à l'importance de rester informé, de se cultiver et de

faire de bonnes études pour ensuite transmettre du mieux possible notre savoir. Bref, un 4,5/5 indiscutable revient à ce superbe film ! À voir absolument avec vos ami(e)s et parents !



Le Château ambulant



Encore un chef-d'œuvre du grand maître Hayao Miyazaki. Ce réalisateur japonais ne déçoit jamais ces fans avec les magnifiques films qu'il produit, tel celui-ci. Tout y est, littéralement ; la musique douce et apaisante orientale qui nous emporte au gré du film, les paysages (animations) à couper le souffle d'un Japon méconnaissable, empli de nature et de verdure, remonté dans le temps, avec peu de civilisation, où on y retrouve montagnes immenses, nombre incalculable de fleurs, arbres aux sommets pointant vers les cieux, etc. Le plus agréable aux yeux sont les personnages, tous d'une beauté innocente, ceux-ci sont souvent pacifiques et d'un naturel généreux, ce qui en résulte une atmosphère de paix et d'amitié tout le long. Aussi, le fait que le protagoniste soit un enfant ou un adolescent la plupart du temps est très intéressant dans la façon dont il nous fera voir les choses. Bref, un incontournable, ayant vu toutes les réalisations d'Hayao Miyazaki, je peux affirmer que celle-ci est grandement supérieure aux mangas japonais à la télévision. On peut aussi remarquer la morale discrète à la fin des films des studios Ghibli, dont celui-ci, ce qui est agréable et change des éternels blockbusters américains sans but ni originalité et dont on peut prédire la fin dès le début ! Je crois que tous peuvent l'écouter et apprécier, peut-être plus à partir de 12-13 ans, mais il n'est jamais trop tôt pour apprécier une oeuvre de cette ampleur ! 5/5, ou la note parfaite à ce long-métrage que j'ai déjà envie de réécouter...



Paprika



La couverture colorée de ce film japonais ne peut qu'annoncer une histoire vibrante et un scénario rempli de rebondissements. En effet, ce film récent a su en charmer plus d'un en nous présentant ce chef-d'œuvre cinématographique. Bien qu'au départ l'histoire est difficile à suivre et que personnellement j'ai dû le réécouter deux fois pour bien saisir le film tout entier, je le recommande à presque tout le monde, mais surtout aux adolescent(e)s qui croient avoir visionnés tous les films ! Sans révéler le « punch » de Paprika, je peux parler des scènes toutes aussi variées et différentes les unes des autres, les personnages de dessin animé si bien réalisés et impeccables, puis surtout, le caractère et les sentiments des protagonistes, dont on peut sentir la détresse, l'amour, la colère, etc. Basé sur un projet (peut-être) futur imaginé par l'être humain dans la réalité, le film parle de la capacité de « voyager » dans les rêves des gens, de s'introduire dans ceux-ci, afin de faire le bien, de trouver la cause de certains traumatismes et d'aider des personnes. Mais qu'arriverait-il si cette invention tombait entre de mauvaises mains... ? C'est ce que vous découvrirez en écoutant ce film aux saveurs exotiques, qui vous permet de voyager d'un bout à l'autre de votre conscience, sans même quitter la pièce. Je le recommande fortement et lui donne la très bonne note de 3,5/5, les seuls points plus négatifs étant la difficulté de compréhension par moments. À voir absolument !



Capsules santé !

Karine Cossette
Dan Coulombe

Isabelle Meunier
Stéphanie Lussier

Voici les soins offerts pour vous à la clinique de la santé du Cégep (local A-3) :

- Prélèvement sanguin
- Dépistage ITSS
- Contraception, test de grossesse
- Changement de pansement
- Retrait de points de suture
- Administration de médicaments par injection (Dé-po-provera)
- Vaccination
- Consultation avec un médecin ne nécessitant pas de suivi
- Évaluation de santé complète par un(e) étudiant(e)
- Clinique de dépistage des maladies cardio-vasculaires

Pour plus d'information ou pour prendre un rendez-vous :

Contactez la clinique de la santé de 8h30 à 15h30 du lundi au vendredi au 450-679-2631 poste 2636

Prévention des ITSS

Saviez-vous que :

Avec seulement une méthode de contraception comme l'anovulant oral (pilule), le stérilet, le timbre (patch) ou l'injection, il est possible d'attraper des ITSS.

Le condom est très important. Il vous protégera de tout cela :

Modes de transmission des ITSS

Au cours d'un contact sexuel sans condom :

1) Avec ou sans pénétration du pénis dans le vagin ou l'anus;

2) avec une relation orale-génitale (stimulation des organes génitaux avec la bouche);

3) avec un contact intime «peau à peau»;

4) avec le partage d'un jouet sexuel.

À l'occasion du partage de matériel d'injection de drogues ou de stéroïdes.

Au cours d'une séance de tatouage ou de perçage avec du matériel non stérile.

	Chlamydia	Gonorrhée	Syphilis	Herpès génital	Hépatite B	Hépatite C	VPH	VIH/sida
1) Avec ou sans pénétration du pénis dans le vagin ou l'anus;	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓
2) avec une relation orale-génitale (stimulation des organes génitaux avec la bouche);		✓	✓	✓				
3) avec un contact intime «peau à peau»;			✓	✓			✓	
4) avec le partage d'un jouet sexuel.	✓	✓	✓	✓	✓		✓	
À l'occasion du partage de matériel d'injection de drogues ou de stéroïdes.					✓	✓		✓
Au cours d'une séance de tatouage ou de perçage avec du matériel non stérile.					✓	✓		✓

Source : <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2013/13-314-04F.pdf>

Pour plus d'information vous pouvez nous contacter ou venir nous voir à la clinique santé du Collège Édouard-Montpetit.

Du lundi au vendredi de 8h30 à 15h30 au local A3

(450)679-2631, poste 2636

Au pays des fleurs et des bonbons

Clara Sornin

Parfois, le cégep c'est pas facile. Dans ces moments, quoi de mieux que de savourer une petite douceur sucrée juste avant un long cours d'anthropologie de 4 heures ou un labo de chimie particulièrement pénible ? Heureusement pour vous, derrière le Thaï Express en face du Cégep, on peut maintenant s'adonner au plaisir gourmand & goûter à une multitude de bonbons délicieux et ce, pour une bouchée de pain. Lorsque j'y suis allée pour la première fois, très récemment, je m'y suis fait accueillir comme une reine ! La propriétaire et son acolyte sont généreuses, pleines d'attention et traitent tous leurs clients avec beaucoup d'amour (et de sucre..!). J'ai pu constater une quantité innombrable de bonbecs (même certains dont je ne connaissais

pas l'existence !) et j'ai pu en profiter grâce aux prix très bas, comparés aux épiceries ou aux dépanneurs, qui nous arnaquent un tantinet, il faut bien se l'avouer. De plus, le magasin propose même une sélection de bonbons certifiés sans arachides/noix, sécuritaire pour les allergiques anonymes (AA) ! Une petite carte à poinçonner vous sera également offerte lors de votre première visite, à conserver religieusement puisque chaque tranche de 5\$ vous donnera droit à un poinçon, qui lui permet, lorsque vous en accumulerez 5, d'obtenir une savoureuse surprise ! Bref, j'ai adoré mon expérience et je souhaitais la partager avec vous, afin que vous puissiez bien apprécier le commerce vous aussi et passer y faire un tour lorsque votre prochaine fringale se manifestera !



www.rebelsforacause.ca | www.rebellespourunecause.ca

Races Distance and Rates | Les distances de chaque parcours et les tarifs

Parcours	Départ	Jeunes (- de 12)	Générale (12 +)	Option de collecte de fonds
10 km course	9 h 00	45 \$	45 \$	
5 km course	10 h 20	35 \$	35 \$	Gratuit : doit s'engager à recueillir au moins 150 \$
5 km marche	10 h 20	Gratuit	35 \$	

19 Octobre 2014 Les fonds bénéficieront

Parc national des Îles-de-Boucherville.
55, île Sainte-Marguerite Boucherville (Québec)
J4B 5J6

Début : à proximité du service d'accueil,

10 km : 2 boucles

5 km : 1 boucle

Cette année nous tendons la main à des jeunes en difficulté. ; Cet « organisme-phare » Macadam Sud de la Rive-Sud travaille avec des jeunes de 12 à 35 ans ayant à cœur leur bien-être et leur développement. Il leur offre des alternatives qui améliorent leurs conditions de vie.



Inscrivez-vous en ligne

www.rebelsforacause.ca | www.rebellespourunecause.ca

Les amis des bélugas ont raison d'avoir peur

Emmanuelle Corneau Coulombe.

Alors que les groupes environnementaux viennent tout juste d'obtenir une injonction pour interrompre les travaux de forage à Cacouna en vue de la construction d'un port pétrolier dans la plus importante pouponnière à bélugas du St-Laurent, Philippe Couillard a déjà promis que les travaux reprendront aussitôt que celle-ci sera arrivée à échéance. Ceci, malgré tous les vices de procédures franchement douteux qui ont fait en sorte que la juge Claudine Roy de la Cour Supérieure ait accordé l'injonction. Notamment le fait que le ministre de l'Environnement ait accordé le certificat d'autorisation des travaux géotechniques sans la moindre justification, malgré ses propres inquiétudes à propos de leurs impacts sur les bélugas et qu'il ne soit pas convaincu de l'efficacité des mesures d'atténuation prévues par TransCanada pour réduire les préjudices envers les mammifères marins.

Les compagnies Oléoduc Énergie Est et TransCanada ont toutes deux refusé de signer un engagement écrit stipulant que leurs travaux ne causeront pas de dommages aux bélugas. Cela signifie qu'elles sont parfaitement conscientes qu'elles ne sont pas en mesure de le garantir et qu'elles ne veulent pas prendre le risque de s'engager légalement dans une promesse impossible à tenir.

Monsieur le Premier Ministre essaie de nous faire avaler que

ces forages sont essentiels pour évaluer l'impact environnemental des travaux de construction du port sans prendre en compte que les forages eux-même peuvent représenter une menace pour l'écosystème et ses habitants. Il semble prendre pour acquis que la population du Québec en entier est composée d'imbéciles qui gobent tout ce qu'on leur raconte pourvu que ça soit «bon pour l'économie».

Or, il se trouve que Radio-Canada vient d'émettre un reportage confirmant que jusqu'à maintenant, en 2014, neuf carcasses de bélugas ont été retrouvées et que, parmi celles-ci, 5 appartenaient à des nouveaux-nés. La mortalité des jeunes bélugas est en hausse depuis 2008 et se poursuit. Le nombre de veaux retrouvés morts le long du St-Laurent était autrefois de 0 à 3 par année et variait par cycles s'étirant sur 3 ou 4 ans. Mais depuis 2008, année où huit carcasses de nouveaux nés ont été confirmées, le cycle semble s'accélérer pour devenir bisannuel. La population de bélugas du St-Laurent a chuté de 20 % depuis l'an 2000, il n'en reste plus que 800 ou 900 tout au plus. Il s'agit d'une espèce menacée.

Les travaux de TransCanada à Cacouna se déroulaient dans une zone du St-Laurent qui «fait partie de l'habitat essentiel des mères et des veaux à cette période de l'année», selon le jugement de la Cour Supérieure. C'est dans ce secteur de

l'estuaire du Saint-Laurent que se concentrent, de mai à octobre, les femelles gestantes. Elles y mettent bas et y demeurent avec leurs veaux. Elles y trouvent également une source d'alimentation essentielle pour assurer leur survie hivernale.

Or, c'est précisément là que TransCanada veut construire un quai où viendront s'amarrer des pétroliers de plus de 250 mètres. Ces navires transporteront de deux à cinq fois plus de pétrole que la quantité déversée par l'Exxon Valdez en Alaska en 1989. Les scientifiques craignent, avec raison, que le bruit des travaux et du trafic maritime engendré par le transit pétrolier nuisent au rétablissement de la population des bélugas et même qu'il accélère son déclin. C'est sans compter les conséquences absolument effroyables qu'un éventuel déversement de pétrole pourrait avoir sur l'écosystème qui leur sert de garde-manger.

L'injonction interlocutoire était essentielle pour interrompre les travaux pendant la période cruciale de gestation et de mise à bas des bélugas puisque la tenue de l'audience sur l'injonction permanente de suspension définitive du certificat d'autorisation des travaux d'exploration géotechnique n'allait pas avoir lieu avant novembre. D'ici-là, les bélugas auraient pu subir un «préjudice irréparable» et la juge a estimé que, bien que TransCanada risquait de subir un «préjudice économique», il était

raisonnable d'exiger l'arrêt des travaux, notamment parce que le béluga est une « espèce menacée » et qu'il était du devoir du Ministre Heurtel de les protéger. La juge a ainsi ordonné l'arrêt des travaux jusqu'au 15 octobre.

Cette date a été fixée en fonction de la requête présentée par les avocats du Centre québécois du droit en environnement. Les données scientifiques disponibles à l'heure actuelle indiquent en effet que cette date représenterait grosso modo la fin de la très forte fréquentation du secteur de Cacouna par les femelles bélugas accompagnées de leurs jeunes nés au cours des dernières semaines. Ce n'est qu'après cette date qu'il est considéré relativement sans danger d'effectuer des travaux dans le fleuve. Le ministre aurait dû en tenir compte au moment d'accorder le permis, mais il n'en a rien fait. Au contraire, il a plutôt cédé aux pressions de TransCanada qui était pressée de débiter les travaux. En fait, ce certificat d'autorisation représente une aberration qui n'aurait jamais dû être accordée, peu importe la date, ne serait-ce qu'à cause de l'emplacement prévu du port pétrolier et de ce qu'il représente pour la survie d'une espèce menacée dont la population est déjà en plein déclin.

Les organismes qui ont réussi à obtenir cette injonction sont le Centre québécois du droit de l'environnement, la Fondation David Suzuki, Nature Québec

et la Société pour la nature et les parcs du Canada. Le 1er septembre dernier, la juge Claudine Roy avait rejeté la demande d'injonction des mêmes organismes, la jugeant «trop alarmiste». Puis, ils sont revenus à la charge en livrant de nouveaux documents basés sur des échanges entre fonctionnaires, démontrant qu'aucune étude scientifique sérieuse n'avait été demandée pour déterminer l'impact des travaux de forage sur l'habitat des bélugas. Leur démonstration a été assez convaincante pour que la juge se ravise et émette une critique assez sévère envers le Ministère de l'Environnement pour son manque de rigueur.

Sans ces organismes et fondations, sans ces citoyens alertes, ce genre de décisions absurdes aux conséquences potentiellement dévastatrices passeraient sous silence. On ne peut surtout pas compter sur nos «élus» pour assurer la protection de nos écosystèmes menacés par les pétrolières. Surtout si on se fie à la mairesse de Cacouna, Ghislaine Daris, qui se dit déçue de la décision. Elle craint qu'elle ait des répercussions sur le dépôt du dossier final à l'Office national de l'énergie, qui doit recommander au gouvernement fédéral de réaliser le projet Énergie Est ou de le rejeter. Bien sûr que ça devrait avoir des répercussions ! Il faut vraiment être siphonnée du baril pour craindre plus pour les répercussions sur la construction du port que sur la survie d'une espèce en danger...

Apprendre en s'amusant

Les étudiantes et étudiants en TÉE

Vous remarquez probablement les étudiant(e)s en éducation à la petite enfance qui jouent dehors au parachute, faire des parcours, etc.

En plein hiver par votre fenêtre, vous voyez des étudiant(e)s qui se les gèlent, car ils ont oublié leur pantalon de neige et que leur cours se déroule dehors.

Sachez que nous ne faisons pas que jouer en fait, nous sommes en plein apprentissage! En effet, les enfants apprennent et se développent par le jeu. Le jeu extérieur est plein de bienfaits. Cela offre meilleure oxygénation du cerveau, une amélioration la qualité de sommeil, la découverte de la nature, de nouvelles expériences psychomotrices, etc.

Bref, «le jeu est un droit de l'enfant » (Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant, article 31).



Le Motdit vous a spottés !

PAR UN COURANT D'AIR DANS LA MASSE MOUVANTE DE LA FOULE...

Claudine de la COOP, c'est VRAIMENT la meilleure !

Le banc de métal sur une butte de gazon près du Théâtre de la Ville... et qui n'aurait pas dû se trouver là.

La branche d'érable cassée sur la piste cyclable le long de Gentilly... J'ai jamais eu conscience qu'il ait venté assez fort pour causer ça et les autres arbres semblaient parfaitement corectcs alors... C'est QUI le singe ?

La fille qui promenait son husky en rollerblades dans le stationnement du Centre Sportif et qui patinaï aussi vite que le chien courait... Wow ! Ça c'est être athlétique ! Beau pitou, en passant.

La gang de concierges qui font un vacarme incroyable en mettant les chaises sur les tables de la cafétéria pour nettoyer le plancher : c'est le signe qu'il est temps que je rentre chez moi.

Les gens qui jouent au aki dans la cafétéria : même s'il fait pas beau dehors, c'est quand même pas la place ! Méchante belle recette pour causer un désatre...

Le concierge qui me regarde remplir le présentoir à journaux et qui me demande si ça vaut la peine de continuer parce qu'il en ramasse éparpillés un peu partout. C'est quand même pas la faute du MotDit s'il y a du monde qui ne savent pas vivre et qui se laissent traîner. Et s'il en ramasse vraiment autant qu'il dit, ça signifie que des gens en ont pris pour le lire ou faire autre chose avec. Donc, publier le MotDit a servi à quelque chose, même si on préfère peut-être ne pas savoir exactement quoi...

Les nouveaux racks à vélos à la porte P-5 de la Place Longueuil : il était vraiment plus que temps, il manquait tout le temps de place pour verrouiller mon vélo en allant travailler, mais il fallait vraiment que vous attendiez qu'on soit rendus en AUTOMNE pour vous décider à les poser ??!

Le premier gardien de sécurité depuis la grève qui me demande qu'est-ce que je fais encore au CEGEP après 11h le soir... Ben, je travaillais sur le journal ! (Duh !) Il devait être nouveau dans le coin, c'était la première fois que je le voyais (et inversement, semble-t-il). Au moins, il m'a laissée aller aux toilettes et chercher mes affaires avant de sortir au lieu de juste m'expulser des lieux. Good guy GARDA.

S/O au concierge (un autre, mais pas le même) qui met de la musique le soir en passant la moppe et qui me salue quand je finis par réellement rentrer chez moi après une longue soirée de montage. Tu fais ma soirée, man.

L'austérité est un monstrueux échec

Emmanuelle Corneau Coulombe.

Le Prix Nobel d'économie et professeur à l'Université de Columbia à New-York, Joseph Stiglitz vient de publier dans La Presse un article confirmant que l'austérité est un véritable échec économique.

«Selon un vieil adage, si les faits ne correspondent pas à la théorie, il faut changer la théorie. Mais trop souvent il est plus facile de garder la théorie et de changer les faits.» Évidemment, cette approche adoptée par les politiciens adeptes de l'austérité n'a absolument rien de scientifique : ils continuent de nier la réalité malgré les faits qui sautent aux yeux, sur la seule preuve chambranlante et peu tangible que l'économie ne serait plus en chute libre. Selon cette logique, la façon la plus efficace de descendre d'un toit serait de sauter en bas de l'édifice.

Toute crise économique finit inévitablement par atteindre sa fin, mais il faudrait être cynique

ou complètement aveugle pour croire que celle-ci est uniquement attribuable à une politique économique. Il faut aussi tenir compte des conséquences que cette crise et les politiques qui en ont découlé ont pu avoir sur le taux de chômage et le PIB réel par habitant (après correction tenant en compte l'inflation), en le comparant à son niveau d'avant la crise. Or, de ce point de vue, l'austérité a été un désastre complet pour les habitants des pays qui l'ont appliquée rigoureusement. Ça devient particulièrement évident si on considère les pays de l'Union Européenne dont l'économie est au bord de la stagnation, certains avec des dépressions à triple creux avec un taux de chômage qui atteint des sommets alarmants.

L'Espagne et la Grèce sont en dépression ; presque le quart de la population (dont la moitié des jeunes) est au chômage. Les pays qui semblent s'en tirer un peu mieux, tels que l'Allemagne voient

une croissance tellement faiblarde depuis 2008 que dans d'autres circonstances, on la considérerait pathétique.

Les Français qui croyaient obtenir du changement en votant pour le gouvernement de François Hollande ont été dupés. Ils ont plutôt eu droit à une dose supplémentaire d'austérité au bénéfice des entreprises. Le soi-disant gouvernement socialiste a coupé simultanément dans la fiscalité des entreprises et dans les dépenses, sous les applaudissements de l'Allemagne, alors qu'il s'agit de la meilleure manière d'affaiblir l'économie.

L'une des théories économiques les mieux enracinées de longue date est de chercher un équilibre budgétaire en augmentant simultanément les impôts sur le revenu et des dépenses pour stimuler l'économie. Cette mesure se révèle particulièrement efficace lorsque les dits impôts visent les plus aisés et que les dépenses servent à aider les plus démunis. Dans le cas

de l'austérité, on fait exactement le contraire en pensant que la baisse de contribution des entreprises aux finances de l'État va augmenter les investissements. C'est une idée profondément absurde, puisque c'est la baisse de la demande, autant en Europe qu'aux États-Unis qui fait chuter les investissements et non les impôts. «Étant donné que la plupart des investissements sont financés par la dette et que le versement des intérêts est déductible d'impôt, le niveau de la fiscalité des entreprises n'a que peu d'effet sur l'investissement.»

Les gens qui sont au chômage à cause de la crise et qui ne reçoivent aucun soutien de l'État à cause de l'austérité n'ont pas de pouvoir d'achat et les coupures dans les dépenses ne peut qu'accentuer ce problème. Alors qu'un soutien économique à ces personnes est automatiquement retourné dans l'économie locale lorsqu'ils dépensent pour se nourrir.

Autrement dit, taxer les entreprises n'est pas mauvais

pour l'économie ; c'est de céder au chantage des multinationales qui est carrément néfaste pour la population. Même le FMI a annoncé que l'austérité était néfaste pour l'économie et qu'elle était due à une erreur de calcul. Mais les gouvernements ont préféré continué de nous imposer ses mesures draconiennes qui pénalisent avant tout les plus vulnérables de la société parce que ça profite aux gens qui tirent les ficelles derrière le parti au pouvoir : les lobbyistes et les banques.

Alors qu'on coupe à la machette dans les services à la population en imposant des compressions budgétaires honteusement élevées, on s'apprête à continuer de financer des entreprises pour qu'elles aillent dévaster le Grand-Nord aux frais des contribuables en échange de redevances ridicules.

La souffrance des Européens ne nous aura donc absolument rien appris, puisqu'on s'entête à vouloir reproduire le même modèle ici.

Le 5k Foam Fest à St-Bruno

Mariève Bégin

Samedi dernier, 27 septembre, j'ai participé au 5K Foam Fest, qui se tenait au Mont St-Bruno. On n'aurait pu espérer mieux en ce qui a trait à la température, mais je ne me serais jamais attendue à une si grande foule, aussi hétérogène que motivée à participer.

Le 5K Foam Fest s'inscrit dans la tendance émergeant des dernières années des courses à pieds thématiques, qui visent davantage à s'amuser qu'à performer. L'événement a lieu en nature et la course est parsemée d'obstacles en tous genres, passant des jeux gonflables à un pont de corde. Tout au long du parcours, on alterne entre les épreuves salissantes, qui impliquent évidemment de la boue, et les épreuves qui nous moussent, et nous rafraîchissent du même coup. Chacun peut aller à son rythme (les temps ne sont mêmes pas comptés) et les départs aux 15 minutes permettent un bon roulement. L'accent est totalement mis sur le plaisir de bouger, peu importe sa condition physique.

L'atmosphère est à la fête. La musique, le service de restauration, l'animateur ainsi que le parcours pour enfants rendent l'ambiance plus vivante que jamais.

Plusieurs coureurs se sont même vêtis de la même façon au sein de leur équipe, afin de s'identifier. Au départ, des spectateurs prennent des photos, encouragent et sont tout aussi excités que les participants.

Jamais je n'aurais pensé que dès 9h30 il y aurait foule. Toutefois, il faut avouer que c'est l'événement parfait à aller faire un samedi ensoleillé, que ce soit en famille ou entre amis. Faire de l'exercice physique sans même s'en rendre compte : c'est plutôt rare! Le coût d'inscription peut sembler élevé (60\$), mais il comprend le dossard, un chandail de l'événement, une médaille, une bouteille ainsi qu'un pop sicle afin de s'hydrater après l'épreuve. De plus, certains, comme moi, ont déniché des offres spéciales réduisant le coût à 35\$! Et ça en valait tout à fait le prix!

Bref, j'ai eu le sourire aux lèvres de A à Z. C'était une première pour moi à ce genre d'événement et j'ai été agréablement surprise. Pour sa première année au Québec, la course a aussi eu lieu à Gatineau, au Lac-Beauport et au Mont Avila. Espérons qu'il y aura une autre édition l'an prochain et dans le cas échéant, je vous invite à m'y joindre!



Valse-hésitation sur le sort des conservatoires

Emmanuelle Corneau Coulombe.

Alors que le sort des conservatoires des régions éloignées semblait plus qu'incertain, la ministre de la Culture, Hélène David, affirme à qui veut l'entendre qu'il est hors de question de procéder à la fermeture de cinq d'entre eux.

Les Conservatoires de Gatineau, de Rimouski, de Saguenay, de Trois-Rivières et de Val-d'Or étaient menacés de fermeture par la direction des Conservatoires de musique et d'art dramatique du Québec qui faisait face à un déficit accumulé de 14 millions de dollars. Celle-ci prévoyait, dans un document confidentiel, recommander la fermeture des cinq conservatoires en régions pour garder ouverts uniquement ceux de Montréal et de Québec.

Ceci aurait forcé un nombre impressionnant de jeunes musiciens à renoncer à leur rêve ou d'être contraints à l'exode pour aller étudier dans les grands centres urbains, ce qui aurait été plutôt catastrophique pour le milieu culturel des villes où sont situés ces établissements d'apprentissage des arts de scène.

Cette annonce a soulevé l'indignation dans la population et les signatures se sont mises à pleuvoir pour protester contre l'idée de mettre fin à la vocation de ces établissements. «Les conservatoires de musique représentent pour leur région des institutions phares. L'accès à la culture, et plus particulièrement l'accès à l'éducation artistique, est un droit pour tous les citoyens, pas seulement ceux des plus grandes villes » disaient les signataires de la lettre envoyée par les membres de l'organisme Les Arts de la Ville en réponse à cette menace.

La ministre Hélène David a d'abord tenté de se faire rassurante en affirmant que «L'enseignement de la musique en région ne sera pas coupé» mais en laissant entendre lors d'un point de presse qu'il ne se ferait pas nécessairement dans les mêmes institutions : « Écoutez, ça dépend de ce qu'on entend par fermeture. S'il continue à y avoir de

l'enseignement, il continue à y avoir un conservatoire. Mais est-ce que ça va être dans le même building ?» Elle semblait trouver «formidable» l'idée de certains étudiants «de se rapprocher de l'Université du Québec ».

Sauf que, madame la ministre semble oublier que la vocation des conservatoires était d'assurer l'enseignement de la musique de la manière la plus accessible qui soit financièrement possible pour les étudiants, notamment d'abord par la gratuité scolaire, alors que les universités sont désormais sujettes à un dégel des frais de scolarité assortie d'une augmentation suivant l'inflation.

On a littéralement été témoins d'un concert de protestation où des étudiants ont interprété le Requiem de Mozart pour souligner la fermeture prochaine de leur établissement. Le public de l'OSQ a fait face à un orchestre de chaises vides, où il a été expliqué que chacune des chaises vides représentait un ancien étudiant d'un des conservatoires du Québec qui n'aurait pas pu être là sans la formation qu'il y avait reçue. Puis les musiciens ont rejoint leurs chaises et la représentation a pu commencer. Ça avait le mérite d'être on ne peut plus clair, comme action symbolique.

La fermeture des conservatoires visés était prévue pour le 30 juin 2014, soit à la fin de l'année scolaire, selon la recommandation de la direction des Conservatoires, mais madame Hélène David persiste à dire qu'il n'en sera rien. Elle rejette les conclusions du rapport qui lui aurait été transmis, selon elle, à la dernière minute et qu'elle juge complètement irrecevables. La ministre dit se ranger du côté des régions et des étudiants. Elle n'exclut pas la possibilité de réintégrer les Conservatoires sous la responsabilité de son ministère ni la potentielle mise sous tutelle le temps que le redressement financier du réseau des conservatoires soit effectué.

Ouf ? Attendons de voir ce qui arrivera avant de se réjouir trop vite.

**TU AS LE GOÛT DE VIVRE
UNE EXPÉRIENCE DE SCÈNE ?
TU AS DU TALENT À REVENDRE ?**

Cégeps en spectacle

36^e édition 2014-2015

FINALE LOCALE

Le samedi 22 novembre 2014

à 19 h 30, à la salle Pratt & Whitney Canada
du Théâtre de la Ville

AUDITION

Le samedi 1^{er} novembre 2014

Joins-toi au comité organisateur :
animation de la soirée
équipe technique
promotion

PÉRIODE D'INSCRIPTION

du 22 septembre au 8 octobre

INFO : local B-25

Recherchons

- Auteur-compositeur-interprète
- Interprète
- Musicien
- Danseur
- Monologuiste
- Humoriste
- Autres

